

Léo Ferré : « Je travaille pour que mes lionceaux n'aient pas de patron »

En exil, le Vieux Lion ? N'empêche, ses vingt-deux ans d'Italie et ses trois enfants n'ont pas éteint ses superbes rugissements. Il est de passage... ne le ratez pas !

C'EST sûr comme deux et deux font quatre : quand Léo le Lion aura quitté la jungle, tous les épitaphes rivaliseront de louanges, la chanson française se sentira cruellement orpheline. Pourtant, malgré quelques chansons-monuments (« Jolie môme », « la Mémoire de la mer », « C'est extra », « Avec le temps ») et un album de légende (« Amour-anarchie »), mister Ferré demeure un marginal, une sorte de poète maudit que son exil italien a un peu plus éloigné de nos vies quotidiennes. Cela l'attriste sans l'irriter : « Je regrette seulement que certains me critiquent sans me connaî-

tre. Il est sain que tout le monde ne vous aime pas, mais dommage qu'on vous ignore. »

L'indifférence médiatique ne constitue d'ailleurs en rien la raison de son exil, pas plus qu'elle n'attise ses colères : « En fait, je suis né révolté, et cela ne s'assume pas aisément, même si c'est l'antidote contre les années. Si je travaille encore à soixante-quatorze ans, par exemple, c'est d'abord pour que mes lionceaux ne soient pas obligés de subir un patron. Qu'ils aient les moyens de choisir leur existence, et j'aurai accompli le seul devoir de père que je ressens. Cela dit, si j'ai quitté la France avant 1968... — ironie du destin —, c'était seulement pour fuir deux énormes chagrins : la mort de Pépée, la guenon que j'idolâtrais, et la rupture avec Madeleine... vingt ans épuisants d'amour-combat. »

Et puis, l'Italie, ce fut d'abord Marie, sa nouvelle compagne, celle qui lui fit trois enfants, « parce qu'elle en avait envie », et lui apprit « l'amour

vrai : celui qui se passe des rapports de force ». C'est à ses côtés que le Vieux Lion a découvert une sorte de sérénité, sans pour autant cesser de rugir.

« En fait, confie-t-il, avec un sourire d'une poignante profondeur, le bonheur est un hold-up permanent... Un moment à saisir quand le chagrin se repose, une promenade avec son chien, une cigarette après l'amour, un rire de gosse... Grandir, c'est apprendre à choisir l'instant.

Moi, repoussé pour un goût de l'anarchie que d'aucuns prennent pour du terrorisme, alors qu'il s'agit d'une école de respect de l'autre, je ne déteste que les faux emblants, les despotes et les menteurs. Pour y échapper, j'ai fini par m'enfermer dans la solitude et l'amour familial... Je suis donc devenu un vieux con, comme les autres, mais de plein gré. »

Alain Morel

► A partir de ce soir au T.L.P. Dejazet jusqu'au 25 novembre.



(Photo A.F.P.)